

Mme ADAM.

XXV

Alors, à propos de la propriété, pas plus qu'à propos de la famille et de la religion, qui sont trois choses si nécessaires et si liées ensemble...

XXVI

Non, non, en vérité, non, le travail n'est point un vol, et la croyance contraire pourrait bien être celle de l'honnête homme.

XXVII

Car le travail est la vertu et la virilité par excellence. C'est l'honneur sans le travail.

XXVIII

Mais qu'est-ce que cet homme, qui se fait par le travail, n'a pas fait de sa terre, de son globe, de son domaine tout à l'heure...

XXIX

Oh, homme, oui, femme, salut au travail!

Car c'est bien lui qui est le voleur, le redoublé, le libérateur, la Voie, la Virilité et la Vie.

XXVII

N'est-ce donc pas le travail qui fait l'homme? Car la nature l'ébauche à peine, et la culture l'achève.

XXVIII

Quant à l'homme supérieur, celui qui domine les autres, probablement parce qu'il fait plus que les autres ou qu'il est davantage, n'est-ce donc point l'homme qui travaille le plus et dont les œuvres sont les plus utiles et les plus belles?

XXIX

Non, nous ne sommes pas un homme, nous sommes un être qui se fait par le travail.

XXX

Mais qu'est-ce que cet homme, qui se fait par le travail, n'a pas fait de sa terre, de son globe, de son domaine tout à l'heure...

XXXI

Oh, homme, oui, femme, salut au travail!

Car c'est bien lui qui est le voleur, le redoublé, le libérateur, la Voie, la Virilité et la Vie.

XXVII

N'est-ce donc pas le travail qui fait l'homme? Car la nature l'ébauche à peine, et la culture l'achève.

XXVIII

Quant à l'homme supérieur, celui qui domine les autres, probablement parce qu'il fait plus que les autres ou qu'il est davantage, n'est-ce donc point l'homme qui travaille le plus et dont les œuvres sont les plus utiles et les plus belles?

XXIX

Non, nous ne sommes pas un homme, nous sommes un être qui se fait par le travail.

XXX

Mais qu'est-ce que cet homme, qui se fait par le travail, n'a pas fait de sa terre, de son globe, de son domaine tout à l'heure...

XXXI

Oh, homme, oui, femme, salut au travail!

Car c'est bien lui qui est le voleur, le redoublé, le libérateur, la Voie, la Virilité et la Vie.

XXVII

N'est-ce donc pas le travail qui fait l'homme? Car la nature l'ébauche à peine, et la culture l'achève.

XXVIII

Quant à l'homme supérieur, celui qui domine les autres, probablement parce qu'il fait plus que les autres ou qu'il est davantage, n'est-ce donc point l'homme qui travaille le plus et dont les œuvres sont les plus utiles et les plus belles?

XXIX

Non, nous ne sommes pas un homme, nous sommes un être qui se fait par le travail.

XXX

Mais qu'est-ce que cet homme, qui se fait par le travail, n'a pas fait de sa terre, de son globe, de son domaine tout à l'heure...

XXXI

Oh, homme, oui, femme, salut au travail!

Car c'est bien lui qui est le voleur, le redoublé, le libérateur, la Voie, la Virilité et la Vie.

XXVII

N'est-ce donc pas le travail qui fait l'homme? Car la nature l'ébauche à peine, et la culture l'achève.

XXVIII

Quant à l'homme supérieur, celui qui domine les autres, probablement parce qu'il fait plus que les autres ou qu'il est davantage, n'est-ce donc point l'homme qui travaille le plus et dont les œuvres sont les plus utiles et les plus belles?

XXIX

Non, nous ne sommes pas un homme, nous sommes un être qui se fait par le travail.

XXX

Mais qu'est-ce que cet homme, qui se fait par le travail, n'a pas fait de sa terre, de son globe, de son domaine tout à l'heure...

XXXI

Oh, homme, oui, femme, salut au travail!

Car c'est bien lui qui est le voleur, le redoublé, le libérateur, la Voie, la Virilité et la Vie.

XXVII

N'est-ce donc pas le travail qui fait l'homme? Car la nature l'ébauche à peine, et la culture l'achève.

XXVIII

Quant à l'homme supérieur, celui qui domine les autres, probablement parce qu'il fait plus que les autres ou qu'il est davantage, n'est-ce donc point l'homme qui travaille le plus et dont les œuvres sont les plus utiles et les plus belles?

XXIX

Non, nous ne sommes pas un homme, nous sommes un être qui se fait par le travail.

XXX

Mais qu'est-ce que cet homme, qui se fait par le travail, n'a pas fait de sa terre, de son globe, de son domaine tout à l'heure...

XXXI

Oh, homme, oui, femme, salut au travail!

Car c'est bien lui qui est le voleur, le redoublé, le libérateur, la Voie, la Virilité et la Vie.

XXVII

N'est-ce donc pas le travail qui fait l'homme? Car la nature l'ébauche à peine, et la culture l'achève.

XXVIII

Quant à l'homme supérieur, celui qui domine les autres, probablement parce qu'il fait plus que les autres ou qu'il est davantage, n'est-ce donc point l'homme qui travaille le plus et dont les œuvres sont les plus utiles et les plus belles?

XXIX

Non, nous ne sommes pas un homme, nous sommes un être qui se fait par le travail.

XXX

Mais qu'est-ce que cet homme, qui se fait par le travail, n'a pas fait de sa terre, de son globe, de son domaine tout à l'heure...

XXXI

Oh, homme, oui, femme, salut au travail!

Car c'est bien lui qui est le voleur, le redoublé, le libérateur, la Voie, la Virilité et la Vie.

XXVII

N'est-ce donc pas le travail qui fait l'homme? Car la nature l'ébauche à peine, et la culture l'achève.

XXVIII

Quant à l'homme supérieur, celui qui domine les autres, probablement parce qu'il fait plus que les autres ou qu'il est davantage, n'est-ce donc point l'homme qui travaille le plus et dont les œuvres sont les plus utiles et les plus belles?

XXIX

Non, nous ne sommes pas un homme, nous sommes un être qui se fait par le travail.

XXX

Mais qu'est-ce que cet homme, qui se fait par le travail, n'a pas fait de sa terre, de son globe, de son domaine tout à l'heure...

XXXI

Oh, homme, oui, femme, salut au travail!

dont les branches lourdes de fruit pendaient jusqu'au sol, et, ayant à loisir contemplé le merveilleux spectacle qui se déroulait sous ses yeux, la jeune femme essaya de lire...

Nous disons essaya, car son regard semblait se fixer sur le livre, sa pensée était bien loin du roman qu'elle tenait.

Malgré elle, malgré ses efforts pour ne pas songer à cela, Lucie se disait que le moment décisif arriverait bientôt et d'avance elle en était toute bouleversée.

L'heure fixée par Mme Pélessier-Lagarde sonna à l'église dont la flèche élancée montait légère vers le ciel.

C'était aussi l'heure de l'angélus et le tintement de la cloche, résonnant dans la campagne, avait des échos sonores au fond du bois prochain.

Lucie quitta son pommier, ferma son livre, et vint à s'asseoir sur les marches moussues du calvaire.

Une femme passa portant sur sa tête un paquet d'herbes fraîches. Elle jeta en passant un gai bonsoir à la veuve.

Après elle vint un homme avec sa bêche sur l'épaule, puis deux enfants, un garçon et une fillette. Le gamin conduisait deux vaches au pas lent, la petite fille menait un troupeau d'oies effarées et caquetantes.

Chemin faisant les deux enfants cueillaient des arbutons, dont ils s'amusaient à se barboter le visage et les mains.

Lucie s'intéressait à ces tableaux de vie rustique, les yeux...

se s'éclaircissaient ainsi sans qu'elle témoignât trop d'impatience; pourtant ses yeux ne quittaient pas le sentier qui escaladait la colline et par où il lui semblait que Mme Pélessier devait venir.

Sous les pieds d'un passant les cailloux dévalaient, un chant retentissait soudain au bas du co-teau, puis il se perdait dans le lointain, un instant plus tard de nouveau Lucie percevait des bruits de pas...

Lucie, qui tendait l'oreille attentive, une tête paraissait, puis un buste...

Non, ce n'était pas encore cela. Peu à peu les passants se firent plus rares, le ciel devint d'un bleu plus profond: le soir approchait.

Lucie, que l'inquiétude commençait à gagner, regarda l'heure à sa montre.

Elle marquait sept heures, mais la jeune femme constata qu'elle était arrêtée.

Déjà quand? Les longtempes certes, mais à présent elle serait très embarrassée pour connaître l'heure, puis, que, distraite par les allées et venues, elle n'avait point entendu sonner sept heures au clocher de Saint-Jean.

— A quelle heure dîne-t-on au château? se demandait Mme Carrey.

A sept heures et demie au plus tard sans doute... alors je ne m'explique pas que Mme Pélessier-Lagarde ne soit point encore passée...

Elle sera très en retard... à moins qu'un empêchement de la dernière minute ne l'ait retenue...

pas, prise ainsi de court, me faire prévenir... Comment saurais-je alors où et quand je la verrai!

Peut-être m'enverrait-elle un commissionnaire comme hier soir? C'est égal, je vais attendre un moment; il est possible qu'elle vienne encore.

Le crépuscule tombait très vite; au couchant, le ciel prenait des teintes vert pâle d'une infinie douceur; au levant il ressemblait à un énorme saphir, dans lequel s'échappaient, adorablement clignotants, l'étoile du berger!...

C'était la nuit... Plus un bruit ne s'entendait; les bois, les prés s'apaisaient; les oiseaux s'endormaient avec de petits cris, les insectes préparaient leurs couchettes faites de brins d'herbe odorante.

Lucie, voyant l'obscurité s'épaissir, prit peur seule au milieu du forêt...

Elle se dit qu'à présent Mme Pélessier-Lagarde ne viendrait plus et ne saurait qu'à regretter Chancenny au plus vite.

Pourvu qu'elle pût gagner la grand'routte avant la nuit noire, tout irait bien.

La jeune femme s'orienta, essaya de se rappeler le chemin, et très vite se mit à marcher.

Tout alla bien pendant qu'on suivait la route directe, mais arrivée à une sorte de carrefour sous bois, Lucie ne se souvint plus du tout de quel côté il lui fallait prendre.

Une véritable terreur l'assaillit alors, et des larmes lui vinrent aux yeux.

Comment allait-elle faire, seule elle-même pour tromper sa peur. La tête perdue, par la nuit qui se faisait de plus en plus noire, Lucie marchait à l'aventure d'un pas précipité.

Ce chemin, pensait-elle, me conduirait toujours bien quelque part... Oh! sortir du bois, trouver une route... et je serai sauvée...

Elle frissonnait au moindre craquement, au plus petit bruit, et toujours le bois devant elle s'épaississait; les hautes futaies étendaient sur elle leurs ramures touffues, comme pour l'envelopper, la saisir; elle distinguait à peine à travers les feuilles le lointain scintillement des étoiles, toutes venues à présent.

Par bonheur, la lune se leva, versant sur le chemin lointain une pâle lueur argentée, qu'en tout admissible moment Lucie trouva éblouissante de poésie serene et paisible.

Pour l'instant elle pensa que ce rayon de lune lui serait infiniment précieux, car il lui permettrait de guider un peu, et elle ne risquerait plus, comme tout à l'heure, de se heurter aux arbres ou de choir dans quelque fossé.

Soudain le silence de la forêt fut troublé par un chant lointain encore, mais qui se rapprocha insensiblement.

Lucie faillit crier de joie; son cœur se mit à battre très fort! Oh! pourvu que le chanteur suivit la même route qu'elle!

La jeune femme s'arrêta, prêtant attentivement l'oreille.

Maintenant elle distinguait aussi les paroles de la chanson. C'était une très vieille chanson,

elle-même pour tromper sa peur. La tête perdue, par la nuit qui se faisait de plus en plus noire, Lucie marchait à l'aventure d'un pas précipité.

Ce chemin, pensait-elle, me conduirait toujours bien quelque part... Oh! sortir du bois, trouver une route... et je serai sauvée...

Elle frissonnait au moindre craquement, au plus petit bruit, et toujours le bois devant elle s'épaississait; les hautes futaies étendaient sur elle leurs ramures touffues, comme pour l'envelopper, la saisir; elle distinguait à peine à travers les feuilles le lointain scintillement des étoiles, toutes venues à présent.

Par bonheur, la lune se leva, versant sur le chemin lointain une pâle lueur argentée, qu'en tout admissible moment Lucie trouva éblouissante de poésie serene et paisible.

Pour l'instant elle pensa que ce rayon de lune lui serait infiniment précieux, car il lui permettrait de guider un peu, et elle ne risquerait plus, comme tout à l'heure, de se heurter aux arbres ou de choir dans quelque fossé.

Soudain le silence de la forêt fut troublé par un chant lointain encore, mais qui se rapprocha insensiblement.

Lucie faillit crier de joie; son cœur se mit à battre très fort! Oh! pourvu que le chanteur suivit la même route qu'elle!

La jeune femme s'arrêta, prêtant attentivement l'oreille.

Maintenant elle distinguait aussi les paroles de la chanson. C'était une très vieille chanson,

populaire autrefois avant que le goût des sciences, des cafés-concerts fût entré dans les mœurs; c'était « la chanson du capitaine » dont la prosodie naïve attendrissait les cœurs simples de nos aïeux.

Un soldat à ponr rival son capitaine et il le tue; demain il sera fusillé!

La voix du chanteur était jeune, bien timbrée, il chantait sans trop de rythme, mais sa chanson l'aidait à marcher, et il l'envoyait à plein gosier aux échos qui en répétaient plaintivement les dernières notes.

Le voyageur nocturne était évidemment sur le même chemin que Lucie, il venait de son côté, car son pas, se rapprochait de plus en plus.

Il ne devait plus guère être qu'à une centaine de mètres, quand il se fit entendre.

— Ah! bon Dieu, fit Lucie, les mains jointes, de m'envoyer ce second.

Elle continua à écouter le chanteur qui sur un mode plaintif, disait:

— Ah! le voiturier, se dit Mme Carrey, en percevant une ombre alerte à quelque distance.

A un moment, la lune enveloppa le marcheur et la jeune femme

put se rendre compte que le secours envoyé par la Providence avait pris la forme d'un jeune homme imberbe, vêtu de velours à côtes, un chapeau de paille campé drolétement sur le côté de la tête, qui s'en venait gaillardement, portant pioche et bêche sur l'épaule, et ne paraissait pas avoir la moindre peur des bois, et en juger par son allure, et l'assurance avec laquelle il chantait.

— Au dernier! fit gaillardement le jeune homme.

Et à plein gosier il lança:

— Monsieur!... appela la jeune femme.

— Hein! s'exclama le voyageur, parait qu'il vous a habitués à ça, n'est-ce pas?

— Lucie fit quelques pas.

— Monsieur, répéta la jeune femme de sa voix douce, je ne connais pas le pays et je ne suis égarée, en revenant de Saint-Jean ce soir...

— Voulez-vous, je vous prie, m'indiquer mon chemin; je vais à Chancenny.

— Ah! bien, ma petite dame, ça n'est rien, et moi, je vous en prie, m'indiquer mon chemin; je vais à Chancenny.

— Ah! bien, ma petite dame, ça n'est rien, et moi, je vous en prie, m'indiquer mon chemin; je vais à Chancenny.

vous ramener tout de même. — Il suffirait, monsieur, que vous me missiez sur la route, répliqua Lucie, je ne voudrais pas vous attendre davantage.

— Bah! la mère attendra une heure ou deux de plus...

Elle n'est pas inquiète de moi, allez, elle sait bien que je ne me perdrai pas... ça me connaît les bois de Meaux...

Allons, ma petite dame, marchez à côté de moi...

Lucie heureuse et désolée tout ensemble se confondait en remerciements; et en excois; son compagnon riait, trouvait que ça n'en valait pas la peine...

Hein, elle devait avoir eu une fameuse peur toute seule sous ces grands arbres!

— Moi, ajouta le jeune homme, j'y cours depuis que je suis au monde, aussi je m'y reconnaitrais les yeux bandés; puis de quoi que vous voulez que j'aie peur?...

Y a pas de bêtes sauvages dans ces bois, sauf quelques loups d'hiver, mais en plein été, y a rien à craindre.

— Seulement une femme... une dame de la ville, je veux dire, ça n'a pas l'habitude...

En trois quarts d'heure ils eurent rejoint la route de Chancenny et, du haut de la côte, Lucie vit briller de la lumière aux fenêtres des premières maisons du village.

— Ah! bien, ma petite dame, ça n'est rien, et moi, je vous en prie, m'indiquer mon chemin; je vais à Chancenny.

Lucie s'intéressait à ces tableaux de vie rustique, les yeux...

Elle sera très en retard... à moins qu'un empêchement de la dernière minute ne l'ait retenue...

Une véritable terreur l'assaillit alors, et des larmes lui vinrent aux yeux.

elle-même pour tromper sa peur. La tête perdue, par la nuit qui se faisait de plus en plus noire, Lucie marchait à l'aventure d'un pas précipité.

elle-même pour tromper sa peur. La tête perdue, par la nuit qui se faisait de plus en plus noire, Lucie marchait à l'aventure d'un pas précipité.

elle-même pour tromper sa peur. La tête perdue, par la nuit qui se faisait de plus en plus noire, Lucie marchait à l'aventure d'un pas précipité.

elle-même pour tromper sa peur. La tête perdue, par la nuit qui se faisait de plus en plus noire, Lucie marchait à l'aventure d'un pas précipité.

elle-même pour tromper sa peur. La tête perdue, par la nuit qui se faisait de plus en plus noire, Lucie marchait à l'aventure d'un pas précipité.